



Code barre : 9791031013350
 ISBN : 979-10-310-1335-0
 ISSN : 2680-4530
 Titre : Le contrat sans fin
 Auteur : Kerjean Juliette
 Editeur : Les Presses Littéraires
 Collection : Premier roman
 n° de tome : aucun
 Rayon/genre : roman
 Présentation : Dos carré collé
 Longueur : 22,5
 Largeur : 14,5
 Epaisseur : 2,5
 Poids : 0,490 g
 Nombre de pages : 374
 Mois et année de parution : avril 2023
 Réimpression : non
 Nouvelle édition : non
 Prix de l'ouvrage : 21,00 €
 TVA 5,5 % : oui
 Argumentaire :

DPT DE L'AUTEUR

11



Argumentaires supplémentaires :

Actuel, percutant, captivant

Dans un monde où les Entreprises ont remplacé les États, Driss est totalement investi dans son travail... jusqu'au jour où un événement vient bousculer ses croyances. À la fois roman d'anticipation, d'aventure et de société, Le contrat sans fin s'intéresse à notre rapport au travail et au bonheur. Que se passe-t-il quand le travail devient la finalité propre de l'existence ?

Argumentaire :
 Depuis qu'elles ont remplacé les États, les Entreprises sont les nouvelles garantes de la paix. Elles promettent santé, loisirs et bonheur à leurs collaborateurs, au moyen d'un contrat signé à la naissance.

Driss, 31 ans, ne vit que pour son travail. Récemment promu Responsable Bonheur au sein de sa Ville-Entreprise, il rêve de poursuivre son ascension sociale, pensant honorer la volonté de sa mère décédée. Mais l'arrivée dans son service de Valérie, une manager en proie au mal-être, vient bousculer ses croyances. Amené à reconsidérer le récit familial, le jeune homme démarre une enquête sur ses origines. Une enquête qui le mènera bien plus loin qu'il ne le pense, jusqu'à découvrir les rouages du système auquel il appartient...

Une histoire captivante, dans un monde finalement pas si différent du nôtre. Au-delà de son goût d'aventure et de mystère, un roman qui vient interroger notre rapport au travail et au bonheur.

Née en 1991, Juliette Kerjean est auteure et médiatrice culturelle dans un théâtre. Toulousaine d'origine bretonne, elle vit désormais à Narbonne.

Après avoir étudié à Sciences Po Toulouse, puis travaillé dans plusieurs théâtres, elle revient à son envie première : l'écriture.

En 2017, elle se lance dans un premier roman. Un an plus tard, elle retrouve les bancs de l'université pour enrichir sa pratique et se former à la création littéraire. Elle cofonde Murmuration, un collectif de jeunes auteurs, et s'intéresse à plusieurs formes d'écriture, notamment la poésie. Le contrat sans fin est son premier roman.

Le contrat sans fin

« – Vous n’avez pas à vous inquiéter. Ce n’est qu’une formalité. Ce contrat permettra à votre enfant d’être protégé et assuré dans toutes les étapes de sa vie, depuis sa naissance jusqu’à sa mort. Sous le regard bienveillant de la Main, l’Entreprise s’engage à fournir le cadre nécessaire à son développement, à le guider tout au long de sa carrière afin qu’il trouve le Bonheur, et à lui offrir dignité à la fin de sa vie.

Il marqua une pause, s’assurant que chacun de ses mots pénétrât l’esprit de ses interlocuteurs.

– Par ailleurs, votre enfant s’engage à mettre au service de l’Entreprise toutes les aptitudes et compétences professionnelles acquises durant sa formation. Formation qui sera entièrement prise en charge, ajouta-t-il avec un sourire complice.

Il posa le doigt sur un exemplaire du contrat et tapota dessus avec satisfaction.

– Tout est là-dedans. Bien sûr, comme toutes les éventualités sont prévues, c’est un peu long.

En effet, sous sa paume se trouvait un pavé de plusieurs dizaines de pages. Il se pencha vers eux, feignant la connivence :

– Entre nous, je souhaite que rien de ce qui est écrit là n’arrive à votre fils. Certaines clauses sont cocasses, mais que voulez-vous, la vie est pleine de surprises ! La semaine dernière, un enfant a fait une crise pendant la classe. Il s’est mis à crier comme un babouin et à sauter sur les tables, provoquant quelques dégâts. C’est idiot, mais nous n’avions pas prévu ce cas, alors nous avons ajouté une clause babouin aux modèles de contrats !

L’anecdote l’amusait beaucoup. Son rire hoquetait dans sa gorge et soulevait ses épaules. Les parents, eux, ne riaient pas. Le père essayait nerveusement sa main sur son bleu de travail. Quant à la mère, elle était comme douchée par le discours bien huilé du bureaucrate. Décidément, elle n’était pas sensible à l’humour administratif.

– Et alors, que définit cette clause ? demanda-t-elle.

– Oh, fit-il, déçu. Rien d’exceptionnel. On a juste précisé que les tuteurs étaient financièrement responsables. Évident, mais autant se prémunir.

De nouveau, le silence, puis un mouvement de tête vers l’horloge.

– Bien. Je vous laisse prendre connaissance du contrat. Je reviens tout à l’heure.

Les bruits de pas résonnèrent dans le couloir. La mère souleva le paquet de feuilles, l’ouvrit au hasard à un endroit et plissa les yeux pour tenter de lire. Les lettres dactylographiées, minuscules, donnaient l’impression de se chevaucher. Il aurait fallu des heures pour tout lire. Peut-être même des jours. En désespoir de cause, elle referma le dossier. Son regard tomba sur la dernière page, sur laquelle figurait la mention qu’elle devrait bientôt recopier : « Lu et approuvé ».

Ce fut alors qu’elle remarqua un détail. Un détail qu’aucune de ses amies ayant accouché récemment n’avait jugé bon de lui rapporter. Entre le tampon de l’Entreprise, déjà administré, et l’espace blanc dévolu à leur propre signature, se trouvait un autre espace, surplombé de cinq petites lettres. Ces lettres lui étaient familières. Elle les avait accolées à peine deux heures auparavant, pour former cette syllabe qui sonnait si doux à l’oreille : D-R-I-S-S.

Effarée, elle secoua la tête. Ainsi, on attendait de son fils qu’il signe – du moins qu’il délivre son consentement, d’une manière ou d’une autre. Elle s’affaissa dans le lit, et la fatigue de ces dernières heures l’assaillit d’un seul coup. Des frissons parcoururent ses jambes, son torse et ses bras, comme si son corps tout entier exprimait son opposition. Non, elle ne voulait pas. C’était même davantage que cela : elle ne pouvait pas. Les mots d’apaisement susurrés par son mari glissaient sur sa peau devenue hermétique. Ce dernier semblait pris par l’ampleur de la secousse qui traversait sa compagne, dépassé par cet événement qu’il n’avait pas vu venir, qu’il n’avait pas su – lui non plus – prévenir. Il l’admirait d’être si entière, dans sa colère comme dans son désarroi. Il aurait voulu la contenter, lui dire : « Après tout tu as raison », ne pas signer et l’annoncer fièrement au dépositaire de l’autorité entrepreneuriale, rien que pour voir son regard briller d’ardeur. Il aimait tellement cette ardeur qui la caractérisait. Au lieu de ça, il mâcha longuement les mots dans sa bouche, avant de se résoudre à les laisser sortir :

– Je crois que nous n’avons pas le choix. »

Qui êtes-vous ?

Je suis Juliette Kerjean, une primo-romancière de 31 ans. Je suis née à Toulouse de parents bretons et j'habite actuellement à Narbonne, où je travaille en tant que médiatrice culturelle dans un théâtre. Il y a quelques années, j'ai décidé d'accorder une place plus importante à l'écriture dans ma vie. C'est ainsi que j'ai commencé à écrire *Le contrat sans fin*, une dystopie sur le monde du travail, et que j'ai repris des études à l'université, en Master Création littéraire.

Mon écriture se nourrit de mon parcours, notamment de mes études à Sciences Po Toulouse, qui ont aiguisé mon regard sur le monde, et de mes premières années de vie active, qui m'ont causé quelques désillusions. J'ai à cœur de porter un regard sensible et affûté sur notre humanité : la fiction et l'imaginaire sont souvent les meilleurs outils pour parler de ce qui nous préoccupe.

Quels sont les thèmes de votre roman, et pourquoi vous tiennent-ils à cœur ?

Le contrat sans fin est un roman qui parle de notre rapport au travail et au bonheur.

Aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, l'enjeu n'est pas seulement d'avoir un travail, mais de trouver un sens à son travail. Peut-être même d'y trouver le sens de sa vie. C'est à la fois grisant et un peu dangereux, car tout peut s'effondrer du jour au lendemain. Cela pose aussi une question d'ordre philosophique : si le travail donne du sens à l'existence, alors il peut en devenir la finalité propre... mais le but de la vie est-il de travailler ?

Ce désir d'épanouissement, le monde de l'entreprise l'a très bien intégré : ce n'est pas pour rien que des métiers comme celui d'*happiness manager* ont fleuri ces dernières années. Mais parallèlement à cette mouvance, il y a aussi un autre phénomène à l'œuvre : l'impératif de compétitivité, la recherche permanente de diminution des coûts, et donc une intensification du travail... Dans ce contexte, les questions de « bien-être au travail » peuvent parfois apparaître comme de la poudre aux yeux : une façon de camoufler le cœur du problème, qui est beaucoup plus structurel. C'est une question complexe, qui dépasse largement le cadre de mon roman, mais à laquelle j'avais envie de me frotter. La dystopie n'est là que pour nous tendre un miroir et nous interpeller : au fond, ce serait quoi, un monde meilleur ? Je n'ai pas la prétention de vouloir y répondre. Pour moi, le rôle de l'art et de la littérature est de poser des questions, pour que chacun puisse cheminer, ensuite, en lui-même...

Au-delà de ce thème central, il me paraissait important de donner une place importante aux personnages : leurs désirs, leurs valeurs et les liens qui les unissent sont les moteurs de l'histoire. Il est question d'amitié, de liberté, de trahison, de complexité des liens familiaux, de quête de vérité... mais aussi de démocratie, de mémoire, d'émancipation.

**Votre expérience professionnelle vous a-t-elle été utile pour la création de ce livre ? Y a-t-il un lien entre les personnages et votre vie ?**

J'exerce un métier dans lequel la question du *sens* est prépondérante. Dans le domaine de la culture, on peut parfois tomber dans l'excès de vouloir tout donner pour la « cause ». C'est un phénomène qu'on retrouve aussi dans d'autres milieux, comme la santé, le secteur social... J'ai commencé à écrire ce livre après une expérience professionnelle douloureuse : c'était pour moi une façon de me recentrer. Pour les personnages, j'ai simplement observé et écouté mon entourage : tout le monde a quelque chose à dire sur le travail !

À quel public s'adresse votre ouvrage ?

À toute personne qui aime plonger dans l'univers d'un livre, frémir avec ses personnages, se demander ce qu'elle ferait à leur place... et qui apprécie quand il y a une profondeur de champ.

Il n'est pas nécessaire d'être un amateur de science-fiction et de dystopie pour apprécier *Le contrat sans fin*. Je crois vraiment que ce livre s'adresse à tout le monde. Tout le monde est confronté au monde du travail et cherche, me semble-t-il, sa propre façon d'être heureux.

Si vous deviez mettre en avant une phrase de votre livre, laquelle choisiriez-vous ?

« Ce que la société a fait, la société peut le défaire. Parce que rien n'est irrémédiable. »

► Juliette Kerjean

juliettekerjean.auteure@proton.me

► Elody Parent

Assistante d'édition

06 46 70 08 69

lespresseslitteraires2@gmail.com

► Communication

www.lespresseslitterairescom@gmail.com

► Éditions Les Presses Littéraires

Rue des Imprimeurs - 66240 Saint-Estève

www.lespresseslitteraires.com

